

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	»
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Plus les Boches se déclarent sûrs du succès plus ils multiplient leurs manœuvres pacifistes. — L'attitude de la presse ennemie certifie l'inquiétude de Berlin. — L'offensive générale. L'opinion d'un critique militaire. — Des déserteurs allemands affirment la lassitude ennemie. L'optimisme des chefs anglais.

Il est étrange de constater que plus nos ennemis se déclarent satisfaits des opérations militaires, plus ils accroissent leur manœuvres pacifistes. A coup sûr ceci contredit cela ; car, enfin, si l'action était favorable aux armées de Guillaume et si le Bandit conservait l'espoir de vaincre les Alliés, il ne songerait point à mettre un terme à ses succès par une paix prématurée qui limiterait ses bénéfices ! Si le Kaiser espérait encore nous battre, il amplifierait son effort pour en finir et il nous imposerait ensuite ses conditions. C'est l'évidence même.

La vérité est que les prétendus succès boches sont faits de déceptions successives. Alors que les armées allemandes ne parviennent nulle part, sur le front occidental, à mordre dans nos positions, nous marquons des avances indiscutables : en Belgique, à Lens, à Verdun.

Pour nier ces progrès, ou pour les diminuer, le vieux maréchal Hindenburg a recours à un procédé destiné à rassurer les impériaux. Chaque fois que les Alliés déclenchent une offensive avec des buts limités, — toujours atteints — l'état-major ennemi nous prête des buts prodigieux.

Attaquons-nous à Ypres et marquons-nous une avance indiscutable, aussitôt Hindenburg affirme l'échec de notre offensive qui devait libérer la côte belge. Comme si, dans les conditions de la guerre actuelle, on pouvait songer à un pareil résultat en une seule attaque.

Les Anglais progressent-ils au nord et au sud de Lens, nos ennemis déclarent que ces opérations sont pour eux de cruelles déceptions, puisque Lens résiste toujours. Comme si cette formidable position, minée dans son entier et dont tous les puits sont autant de formidables redoutes, pouvait être enlevé en un jour. Qu'Hindenburg prenne patience, l'avance anglaise se poursuivra au sud et au nord de la place jusqu'au jour où l'encercllement inévitable obligera les Boches à abandonner la partie.

Enfin, dans un élan magnifique, nos vaillants soldats reprennent-ils dans une journée les positions réputées impenetrables d'Avocourt, du Mort-Homme et autres qui encerclent le nord de Verdun, Berlin affirme que notre intention évidente était de percer et que ce but n'étant pas atteint, nous notons un échec complet. Comme si notre commandement avait jamais espéré enfoncer, en un jour, des positions fortifiées des mois durant sur des kilomètres de profondeur !

Peut-être ces impudentes affirmations suffisent-elles à rassurer les Barbares. Elles ne parviennent pas à tromper les Neutres et les Alliés.

Chez ces derniers on juge d'après les résultats : Nous attaquons et nous progressons. Les Boches contre-attaquent avec l'énergie du désespoir et ils échouent. En faut-il davantage pour établir aux yeux de

l'univers que les Alliés dominent leurs adversaires qui en sont définitivement réduits à une défensive pénible, coûteuse et inefficace.

Les Austro-Allemands font du reste l'aveu de leur impuissance en multipliant sournoisement, leurs manœuvres pacifistes, alors que le chancelier, grandiloquent, affirme que l'Allemagne ne cherchera plus la solution du conflit que par les armes.

Car il faut le dire et le répéter, nos ennemis travaillent, plus que jamais, à une paix bâtarde.

N'est-ce pas le Vorwärts, inquisiteur de l'attitude des gouvernements alliés, qui pousse nos socialistes à passer outre au veto de la nation : « Un revirement est encore possible, écrit l'organe de la socialdémocratie ; cette possibilité est entre les mains des travailleurs anglais et français. S'ils ont sérieusement la volonté de faire aboutir à Stockholm l'œuvre de conciliation, ils ont aussi le pouvoir d'arracher (erzwingen) pour leurs délégués, l'autorisation de faire le voyage. »

Un autre grand journal d'Outre-Rhin, la Gazette de Francfort, mène une campagne identique et dicte leur conduite aux socialistes alliés !...

Si les Anglais n'obtiennent pas la permission d'aller à Stockholm, les gouvernements de M. Ribot et de M. Sonnino pourront avoir l'audace de maintenir le refus des passe-ports, refus qu'ils ont déjà annoncé depuis quelque temps. Mais si M. Lloyd George est obligé de céder, on sera obligé de s'incliner à Paris et à Rome aussi.

Et M. Lloyd sera obligé de s'incliner, n'en doutez pas, car le journal boche indique le bon moyen aux camarades anglais :

Le gouvernement britannique ne pourra pas résister, à la longue, à un désir que les partis ouvriers anglais expriment avec une volonté résolue.

Le Temps remarque, avec à-propos, que les soviets allemands avaient une occasion unique de convaincre les camarades anglais : que n'ont-ils « exprimé avec une volonté résolue, le désir de restituer la Belgique. Mieux que des sermons, cela eût contribué à l'édification des ouvriers anglais. »

On voit, par les extraits qui précèdent, que si M. Michaelis, se drapant dans une trompeuse dignité, se refuse à parler de paix, les journaux qu'il inspire se chargent de la besogne.

Un autre grand organe, le Berliner Tageblatt, espère que les socialistes italiens sauront forcer la main à leurs camarades de France et d'Angleterre. Il en a la preuve dans « les mouvements intérieurs de la péninsule qui n'ont pas permis au général Cadorna de s'associer à l'offensive commune des Alliés » !...

Au moment même où la gazette berlinoise émettait cette imprudente affirmation, le généralissime italien déclenchait une attaque qui permet de grands espoirs.

En résumé, les Allemands continuent leur bluff. Ils se déclarent résolus à poursuivre la lutte pour obtenir la paix par une victoire éclatante. En sous-mains, ils font donner tous les soviets boches pour accroître l'offensive pacifiste.

Cela suffit à nous fixer sur les inquiétudes ennemies.

On sait bien à Berlin que la défaite est désormais inévitable et on ne compte plus que sur une paix boiteuse qui serait obtenue grâce à des manœuvres déloyales.

Plus que jamais nous devons tenir. Plus que jamais nous devons combattre, chez nous, les partis qui trahiraient le pays en faisant le jeu de l'ennemi à Stockholm, à Rome, ou ailleurs...

Pour la première fois depuis trois ans que dure cette guerre infernale,

les Alliés semblent avoir mis en action le principe préconisé par M. Briand : une action unique sur un front unique. Pour la première fois l'action paraît générale.

En occident, l'offensive se déroule à notre avantage de la mer du Nord à l'Adriatique. Partout où le commandement ordonne l'assaut, nos héroïques soldats enlèvent les positions de l'ennemi. Certes, les progrès ne sont pas foudroyants, mais ils ne peuvent pas l'être contre des positions que l'ennemi fortifie sans cesse depuis plus de deux ans. N'est-il pas déjà admirable qu'aucune de ces positions ne puissent tenir devant nos canons et nos soldats lorsque les chefs ont décidé l'attaque !

Le front ennemi chancelle en Belgique. L'encercllement de Lens se poursuit sans arrêt, à Verdun, les combats héroïques reprennent de plus belle prouvant la puissance toujours croissante de nos armes. La ville de Verdun, inviolée, s'éloigne des lignes de bataille et le rêve du Kronprinz s'évanouit définitivement !

Plus au sud, les vaillantes troupes du général Cadorna attaquent avec un brio irrésistible, sur un large front, de Tolmino à la mer. Nos alliés marquent des progrès sérieux aux deux ailes. Le centre résiste, mais il fléchit, et le moment est sans doute prochain où, sous une poussée tenace et décisive, la ligne autrichienne devra céder sur tout le front.

Les combats engagés en occident, écrit le critique militaire de la Tribune de Genève, « ont un caractère commun de prudence et de méthode qui a jusqu'ici garanti leur succès. La préparation d'artillerie a acquis un tel développement que l'infanterie trouve devant elle tous les obstacles nivelés. Les buts qui lui sont assignés sont étroitement limités à la zone efficacement battue par la préparation préliminaire. On ne voit plus l'infanterie se précipiter, courageusement certes, mais en pure perte, à l'assaut de retranchements dont l'obus n'a pas eu raison. L'expérience du Chemin-des-Dames a porté ses fruits et le commandement est entré dans la voie véritable en bornant ses ambitions à ce qui est strictement possible. L'idée de rupture du front, si elle hante toujours les esprits comme un idéal à envisager, est cependant bannie des réalisations immédiates qui se bornent à écraser l'adversaire dans la zone d'efficacité de l'artillerie et à conquérir et occuper ensuite la bande de terrain ainsi libérée. C'est, évidemment là un labeur lent et de longue haleine, mais l'excellence de la méthode se vérifie chaque jour par l'économie des forces réalisées par l'assaillant et les pertes énormes infligées à l'adversaire. »

Tandis que sur le front occidental l'action se généralise et gagne de proche en proche, les forces austro-allemandes restent accrochées en Roumanie sans pouvoir atteindre les buts convoités. Les armées russo-roumaines immobilisent de forts contingents qui ne peuvent aucunement se porter au secours du front occidental. C'est un résultat heureux qui est bon de noter.

Enfin, il n'est pas défendu d'espérer que l'armée russe réorganisée, aidée peut-être par des renforts japonais, dont nombre de journaux parlent sans être arrêtés par la censure, pourra, dans un avenir prochain, nous donner un puissant concours par une action sérieuse sur le vaste front qui s'étend de la Bukovine à Riga. Ainsi nous serons arrivés à cette « offensive générale » qui ne permet plus à l'ennemi d'utiliser son merveilleux réseau ferré pour transporter du sud au nord ou de l'est à l'ouest les divisions dont l'action serait décisive sur le point menacé.

Les Barbares s'épuisent, leurs réserves ne permettent plus d'offensives victorieuses, elles suffisent à grand peine à contenir les attaques qui grandissent. Que ces attaques se multiplient encore et nous toucherons à l'heure critique pour les Germains, à l'heure qui précédera celle du châtiment !...

Cette minute est peut-être plus proche qu'on ne le croit, car la démoralisation fait son œuvre chez nos ennemis. Voici un petit fait, coupé hier dans les journaux suisses, qui l'atteste :

Deux soldats allemands venant chercher, en camion-automobile, du bois à notre frontière, laissèrent un beau matin leur voiture sur territoire allemand et vinrent se jeter dans les bras de nos soldats du poste frontière près de Miécourt.

Interrogés par le commandant de place de Bonfol, ils racontèrent la grande misère de leur pays et la fatigue de la guerre que chacun ressent.

Certes, la discipline, de fer contient encore l'armée et le peuple, mais viennent le recul et les revers et les choses pourraient changer ! C'est l'avis d'un général anglais qui a déclaré :

« Les chefs militaires britanniques ont les espoirs raisonnés les plus hauts et prévoient un grand écrasement de l'armure germanique dans un délai peut-être plus court que l'on n'aurait osé l'espérer, il y a peu de temps encore. »

Et les Anglais n'ont pas l'habitude de parler à la légère.

A. C.

La vie va renaître à Verdun

La victorieuse offensive des troupes du général Guillaumat a permis à ceux qui vivent à Verdun de retrouver une quiétude relative. Certes, ce n'est pas encore le paradis, mais du moins ce n'est pas l'enfer. La cité héroïque est maintenant habitable, et le déluge d'acier qui s'abattait en juin 1916 sur la ville, ne se reproduira plus.

A cette époque, les artilleurs boches occupaient en effet, toutes les hauteurs : Douaumont, la cote du Poivre, le Mort-Homme, Vaux-enfer. En octobre, nous reprîmes Douaumont, et tout un côté de Verdun se trouva à peu près à l'abri.

Après Douaumont, la cote du Poivre était reprise et la situation s'améliorait encore.

Maintenant, nos succès sur les deux rives de la Meuse ont à peu près complètement aveuglé l'ennemi. Il y a encore une petite pluie d'obus, mais ce n'est plus l'ouragan de feu des mois critiques. Verdun va renaître. Les Boches ont dû lâcher leur proie. La victoire d'hier a délivré la glorieuse ville martyre de l'étreinte douloureuse.

L'importance de la cote 304

C'est le 7 mai 1916 que les Allemands parvenaient à prendre pied sur les parties septentrionales de la cote 304.

Dès le lendemain, une communication officielle du grand quartier allemand célébra ces succès, et le 12 mai, une nouvelle note officielle insistait en ces termes sur l'importance de la position :

« La progression de nos troupes sur la rive gauche de la Meuse a, cette fois, un intérêt considérable, parce qu'elle nous rend maîtres des positions dominantes de la plus haute valeur, dont la possession annule les avantages topographiques dont jouissaient jusqu'ici les Français. »

Bombardements en Belgique

(Officiel). — Les aviateurs navals ont bombardé, le 23 août, de bonne heure, les objectifs militaires suivants : réserves de munitions à Middelkerke et à Raversyde ; aérodrome d'Houttave, où plusieurs tonnes de bombes ont été jetées.

Tous nos pilotes et nos appareils sont rentrés indemnes.

Navire Danois coulé

Le ministre des affaires étrangères annonce que la goélette danoise « Caroline Kock » a été coulée dans l'Atlantique. L'équipage a été sauvé à l'exception du capitaine et d'un homme.

On va publier un communiqué américain

Le ministre de la guerre, M. Baker, publiera dorénavant un rapport officiel journalier ou hebdomadaire, selon les circonstances, sur l'activité du corps expéditionnaire américain en France.

A Stockholm

Interrogé par de nombreux partis affiliés à l'Internationale au sujet de la date de la conférence de Stock-

holm, le comité organisateur déclare ne pouvoir prendre de décision ferme à ce sujet qu'après la réunion de la conférence des partis socialistes de l'Entente, qui se réunira à Londres les 28 et 29 août.

Sur le front Italien

20.000 prisonniers, 60 canons

La bataille continue ; nous avons enlevé de nouvelles positions à l'ennemi et brisé ses contre-attaques violentes, capturant de nombreux prisonniers.

Au total, jusqu'à présent, nous avons capturé 500 officiers, 20.000 hommes de troupes environ, 60 canons, la plupart de moyen calibre, une grande quantité de bombes et de mitrailleuses et un abondant matériel de guerre.

Sur le front du Trentin, où l'ennemi insiste en vain dans ses tentatives de diversion, nous avons nettement repoussé des patrouilles dans la Giudicaria et des détachements d'assaut au Zugna (val Lagarina) et au monte Croce di Goomlicio.

Sur le front d'Albanie : Pendant la nuit du 21 au 22, au cours d'une violente rencontre sur la droite du moyen Volussa, une de nos patrouilles a anéanti un détachement ennemi, dont les quelques survivants ont été faits prisonniers.

A Salonique

Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie d'Athènes, à la date du 23 août :

« Un nouvel incendie a éclaté à Salonique, dans le quartier du Vardar. Au moment où je télégraphie, plus de mille maisons sont détruites. »

Dans les Balkans

(Officiel). — Pendant la semaine dernière, nos avions ont jeté des bombes sur des réserves de munitions de l'ennemi à Sarmusskii, au sud-est de Sérès ; à Lutli, au nord de Sérès, et à Demi-Hissar.

Conjointement avec les avions alliés, nous avons bombardé Prilep et ses environs.

Le nouveau directeur

de la Sûreté générale

M. Bouju, préfet des Côtes-du-Nord, est nommé directeur de la sûreté générale, en remplacement de M. Leymarie, démissionnaire.

CHRONIQUE LOCALE

Deux vœux excellents

Ce pauvre fil « direct » est devenu tout à fait insupportable : ses frasques se renouvellent trop souvent, se multipliant à l'excès, ne peuvent plus lui être pardonnées.

Hier soir, le Conseil municipal de Cahors a émis un vœu tendant à ce qu'un plus tôt ce maudit fil soit changé et qu'il cède la place à un fil moins capricieux ou moins sensible aux bourrasques du Plateau Central.

Après les réclamations si nombreuses que nous avons formulées, après les vœux émis par les Conseils d'arrondissement de Cahors et de Gourdon, le vœu du Conseil municipal arrive à point pour montrer à l'administration des P. T. T. que le mécontentement est général contre les communications télégraphiques.

Si après ces manifestations, ces plaintes renouvelées et justifiées, aucune amélioration n'est apportée dans l'arrivée des dépêches, c'est qu'on mettra de la mauvaise volonté en haut lieu, et alors les destinataires de télégrammes n'auront qu'une chose à faire : chaque fois qu'un télégramme arrivera avec le retard habituel, le destinataire n'aura qu'à rédiger une bonne lettre de protestation et l'adresser avec demande d'enquête à l'administration. Comme le stock de réclamations

sera, avant peu, considérable, l'administration supérieure, pour s'éviter les ennuis de réponses individuelles, finira, ennuyée, agacée, par prendre la seule mesure que sage ment lui indique le Conseil municipal de Cahors, c'est-à-dire par changer le fil actuel, par le faire passer loin de ce Plateau, centre néfaste qui pervertirait, détournerait de leur droit chemin les meilleurs des fils.

Les mesures radicales s'imposent quand, par de bons raisonnements, on ne peut empêcher le mal.

Et c'est bien ce qu'a également déclaré le Conseil municipal lorsque M. Mauriès, se faisant l'interprète de petits propriétaires, dénonça en séance les méfaits que trop souvent commettent des maraudeurs dans les jardins des environs de Cahors.

M. Mauriès a demandé qu'un contrôle rigoureux soit exercé aux octrois sur tous les sacs, paniers de des personnes qui ont un air de braves proprios, portent en ville.

Ce contrôle paraîtra abusif, diront-ils ? Pourquoi abusif ? Est-ce que l'octroi ne doit pas visiter les véhicules divers qui pénètrent en ville. Pourquoi ne visiteraient-ils pas les brouettes chargées de sarments sous lesquels sont cachés des paniers, des sacs remplis de fruits, de légumes volés ?

Et pourquoi ne pas demander d'où proviennent ces fruits, ces légumes ? Et les maraudeurs n'abusent-ils pas, eux, lorsqu'ils rafflent des quantités de récoltes et ne pouvant pas les emporter toutes, en abandonnant une grande partie sur les routes, dans les fossés où elles pourrissent ?

Si, d'ores et déjà, on ne prend pas des mesures rigoureuses le mal fait par les maraudeurs sera considérable.

Mais le Conseil municipal a décidé de prendre ces mesures en adoptant le vœu de M. Mauriès.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Albert Granier, originaire de Figeac, vient d'être cité en ces termes :

« Sous-officier d'un détachement et d'une bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué dans la période du 1^{er} juin au 24 juillet, en assurant le maintien des liaisons téléphoniques sous de violents bombardements. »

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Mutation

M. Duc, sous-lieutenant au 7^e, passe au 15^e d'infanterie.

Promotion

Notre compatriote, M. Calméjane-Course Jean-Louis, attaché de 2^e classe à l'Intendance, à titre temporaire, est nommé attaché de 1^{re} classe, à dater du 29 septembre 1916.

Nos félicitations.

Enseignement primaire supérieur

Par décision ministérielle, Mme Sauti, professeur à l'école primaire supérieure de Blois, est nommée Directrice de l'école primaire supérieure de filles de Gourdon, en remplacement de Mlle Piche, nommée Directrice à Brignoles.

Trésorerie Générale

M. Lapuyade, trésorier-payeur général du Lot, est nommé trésorier-payeur général des Basses-Pyrénées.

C'est un bel avancement qu'obtient M. Lapuyade, et du reste, c'est un avancement mérité.

M. Lapuyade était un chef de service dévoué, qui laissera un excellent souvenir parmi tous ses collaborateurs et tous ceux qui l'ont approché.

Nos bien sincères félicitations.

Pour les victimes de la guerre

Versements collectifs de juillet à l'œuvre départementale

Dames employées au 7 ^e d'inf.....	80 90
Dames et employés de la Trésorerie Générale.....	30 »
Dames et employés auxiliaires de la Préfecture.....	19 50
Dames employées à la Gare de Cahors.....	7 »

En outre, les élèves de l'École de Filles du Boulevard Gambetta, à Cahors, ont fait, dans le courant du mois d'août, un 3^e versement qui porte à 110 fr. la somme totale versée par elles pendant l'exercice 1916-1917.

Le Comité Directeur adresse ses chaleureux remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

